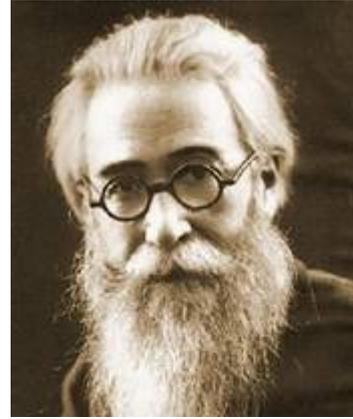


VALLE - INCLÁN

La nature exacerbée de son génie, le puissant élan de liberté qui soulève sa création, l'originalité et l'impétuosité de son caractère font de Ramón María del Valle-Inclán (1869-1936) le type même de l'écrivain inclassable. Son opposition à la dictature de Primo de Rivera lui vaudra d'être arrêté (1929). Sous le gouvernement républicain, il est nommé directeur de l'Académie espagnole des beaux-arts à Rome. Il mourut à Saint-Jacques-de-Compostelle. Avec sa longue silhouette barbue et chevelue, ses besicles à l'ancienne, son verbe haut, sa fantaisie débordante, sa générosité altière, son humeur batailleuse et son humour souvent



Valle Inclán

féroce, Valle-Inclán fut une des figures les plus saillantes de son époque. Influencé par le cinéma, il est le créateur d'une œuvre dramatique puissante et d'une grande originalité.

Quand Valle-Inclán commença à écrire pour le théâtre, il y fut poussé par ce don du dialogue, cet instinct du raccourci, ce goût de présenter au public des êtres étranges que ses livres contenaient déjà. Il fallait choquer à tout prix pour susciter chez le public et les nouveaux auteurs des réactions salutaires. Il fallait insulter, dans une langue toujours recherchée mais outrancière, les valeurs les plus établies d'une société déliquescence où les corps constitués étaient pourris jusqu'à la moelle, où l'essence même de l'âme nationale n'était que fange et faux-semblant. Valle-Inclán prenait à son compte cette revue de fin d'un monde, cette danse macabre et vivante à la fois. Rien ne trouvait grâce devant l'ironique indignation de cet écrivain baroque : les souverains, les aristocrates, les dévots, le clergé, les militaires, la justice, les auteurs mondains et le peuple sordide lui aussi, et salace, et libidineux, et cruel, mais qui était peut-être le seul à garder au fond de son âme un peu de son étincelle divine que le Créateur avait voulu mettre en tous.

Pour la scène, il imagine une galerie de monstres physiques et moraux qui semblent venir tout droit des cartons d'un Goya halluciné. Ne cherchons pas des traits profonds, des psychologies compliquées, des nuances lourdes de sens et de pensée, dans ces eaux-fortes animées d'une vie comparable. Leur grossissement est encore du théâtre. Il permet au spectateur de mieux saisir, comme le désire l'auteur, l'extravagante bouffonnerie d'un temps, d'une classe, de coutumes, de préjugés qui ont formé le monde où évolue l'homme du 20^e siècle. *Lumières de Bohême* dépeint, autour de la figure d'un poète aveugle réduit à la misère, les bas-fonds madrilènes avec ses truands, ses artistes ratés, ses pauvres hères. Ce drame est une parabole âpre et attachante de l'Espagne.